

Ceci fait partie de la série

# **“Quel est le sens de la vie ?”**

De

**J. L. May**

# “Quel est le sens de la vie ?”

## Écoutons la conclusion de tout le discours

(Ec 11-12)

A présent, nous sommes prêts à considérer les conclusions de Salomon, la somme de toutes ses observations et de ses épreuves. Il a tout essayé, il a appris — aussi bien par des recherches successives que par la sagesse — ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

Méthodiquement, presque scientifiquement, il s'est mis à la recherche du bonheur. Lorsque sa vie allait vers le déclin, il a préparé ce rapport de ses recherches, afin de révéler ses conclusions. Des milliers de gens depuis Salomon ont mené des tests semblables, avec les mêmes résultats ; mais ils n'ont été ni aussi bien établis ni aussi pleins d'inspiration que ceux-ci. Les paroles de Salomon sont pour tous les temps. Si le monde existe pendant encore un million d'années, son message restera aussi vrai et utile que jamais.

Les chapitres 11 et 12 du livre de l'Éclésiaste ne laissent aucun doute quant au fait que les réponses aux questions de la vie se trouvent en Dieu. La terre et ce qui la remplit appartiennent à l'Éternel (Ps 24.1). Nous sommes tous la création de Dieu. Si nous voulons savoir le pourquoi de notre présence sur la terre, nous n'avons qu'à consulter le mode d'emploi, la Bible.

### **CONFIEZ-VOUS A DIEU (11.1-6)**

Le chapitre 11 commence ainsi : “Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras.” Il semblerait inutile de jeter du pain dans l'eau, car il flotte pendant quelques secondes, puis disparaît à tout jamais. Quel est la signification de ce symbole ? Voilà précisément ce que Salomon est en train d'illustrer : certaines bonnes œuvres semblent si inutiles que nous ne voyons aucune raison de les faire. Nous ne voyons pas toujours les résultats de nos actions. Nous sommes incapables de les mesurer, parce que nous ne savons pas ce que Dieu fera de nos œuvres. Nous ne saisissons pas sa manière de travailler. Paul dit : “J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître” (1 Co 3.6). Si nous continuons à travailler pour Dieu, même lorsque nous n'en voyons pas l'utilité, nous en récolterons un jour les bienfaits.

Ensuite, Salomon nous conseille : “Donne une part à sept et même à huit, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre” (11.2). Les chiffres “sept” et “huit” représentent des valeurs indéfinies ; ou pourrait traduire “autant qu'il y en a”. Nous devrions faire tout le bien que nous pouvons, car nous ne savons pas quand nous aurons besoin qu'on nous fasse du bien. Nous ne pouvons modifier le cours de la nature. Lorsque les nuages s'engorgent d'eau, ils se videront et la pluie viendra (11.3). Nous ne savons pas où tombera un arbre. La foudre pourrait le frapper ou le vent pourrait le renverser. Et il restera là où il

tombera (11.3). Les événements naturels sur lesquels nous n'avons aucun contrôle peuvent nous mettre dans le besoin à n'importe quel moment.

C'était cette attitude qui poussait les premiers chrétiens à vendre leurs possessions et à donner l'argent aux apôtres pour la distribution parmi ceux dans le besoin (Ac 2.44–45 ; 4.32–37). Si ceux qui donnaient devaient devenir nécessiteux, les autres les auraient aidés. Voilà le contrat d'assurance tel que Dieu l'a prévu.

Ceux qui mettent trop de confiance en la loi naturelle n'accompliront jamais grand-chose. Si nous regardons trop le vent, nous ne sèmerons jamais notre semence. Si nous voyons les nuages et craignons la pluie, nous déciderons de ne pas récolter. Certes, négliger les avertissements de la nature serait insensé, mais trop se préoccuper de nos difficultés peut nous empêcher d'accomplir quoi que ce soit.

Nous ne pouvons comprendre tout ce qui nous arrive dans cette vie (11.5). Nous ne connaissons ni le fonctionnement de l'esprit humain, ni comment les os d'un bébé se forment dans le corps de sa mère avant sa naissance. Nous ne saisissons pas non plus les œuvres de Dieu qui fait ces choses. Mais nous ne devons permettre à notre manque de connaissance de nous gêner dans notre travail.

Nous devrions nous fier à Dieu et continuer notre labeur. Nous devrions commencer à travailler le matin, et continuer avec autant d'application le soir. Nous ne savons pas ce qui réussira le mieux, car cela dépend de Dieu qui bénit nos efforts. Il se peut que la semence semée le soir produise autant que celle du matin (11.6).

### **REJOUISSÉZ-VOUS DANS LE SEIGNEUR AUJOURD'HUI (11.7–10)**

Aimer la vie est une véritable joie (11.7–8). Le terme "voir le soleil" signifie généralement "se réjouir de la vie". Salomon se réfère souvent à la vie comme la période passée "sous le soleil". Les jours où les yeux voient le soleil sont les jours de notre vie sur la terre. C'est la manière de Salomon de dire : "C'est bien d'être vivant."

Le verset 8 nous conseille de vivre aussi longtemps que possible et de nous réjouir chaque jour de notre vie. Si nous nous souvenons qu'un jour nous devons mourir, cela nous encouragera à profiter pleinement de chaque jour.

L'expression "les jours de ténèbres" désigne sans doute le temps dans la tombe (9.10). En comparaison avec la vie sur la terre, l'éternité sera longue. En 12.5, Salomon parle de la tombe comme la "demeure éternelle" de l'homme. Ceci nous montre que nous ne savons pas vraiment vivre, à moins de savoir mourir.

Ensuite, le texte nous dit : "Jeune homme, réjouis-toi pendant ton adolescence, que ton cœur te rende heureux pendant les jours de ta jeunesse" (11.9a). Autrement dit : "Soyez heureux d'être jeune. Dieu veut que vous vous réjouissiez de votre vie. Ayez un cœur joyeux, ouvrez les yeux aux bonnes choses qui vous entourent, ne vous laissez pas convaincre que les plaisirs du péché conduisent à la joie. Souvenez-vous que vous rendrez compte à Dieu pour vos actions."

Trouver de la joie dans la vie n'est pas synonyme de s'abandonner aux plaisirs du péché (Hé 11.25). Dieu veut que par une vie joyeuse nous ôtions le deuil de notre cœur. Il veut aussi que nous écartions de notre chair tout mal. Une vie joyeuse est une vie juste. Essayer de vivre dans la joie alors que nous nous engageons dans les plaisirs du péché, est futile.

### **SOUVENEZ-VOUS DE DIEU PENDANT QUE VOUS ÊTES TOUJOURS JEUNE (12.1–8)**

Le meilleur moyen d'honorer Dieu est de commencer avant notre âge avancé. Salomon écrit : "Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours du malheur viennent et que les années soient proches, dont tu diras : Je n'y trouve aucun agrément" (12.1). Il est plus difficile de se réjouir dans la vie à un âge avancé — surtout sans Dieu. La plupart de ceux qui vieillissent sans Dieu, meurent aussi sans lui. Se tourner vers lui devient bien plus difficile quand on est vieux. Les statistiques montrent que plus une personne est âgée, et moins elle est apte à se convertir à Christ. Dans le monde entier, partout où l'Évangile est prêché, c'est surtout les jeunes qui y répondent.

Pourquoi les gens sont-ils moins aptes à répondre à Dieu à un âge avancé ? Les versets 2 à 7 nous donnent une série de métaphores sur le phénomène du vieillissement :

(...) avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie. Ce jour-là tous les

gardiens de la maison tremblent, les hommes vaillants se courbent, celles qui doivent moudre s'arrêtent parce qu'elles sont devenues peu nombreuses, ceux qui regardent par les fenêtres sont obscurcis, les deux battants (de la porte) se ferment sur la rue quand s'abaisse le bruit de la meule, l'on se lève au chant de l'oiseau, toutes les chanteuses s'affaiblissent, l'on craint ce qui est élevé, l'on a des terreurs en chemin, l'amandier fleurit, la sauterelle devient pesante, la câpre n'a plus d'effet, car l'homme s'en va vers sa demeure éternelle, et les pleureurs circulent dans la rue ; avant que le cordon d'argent se détache, que le globe d'or se casse, que la jarre se brise sur la source, et que la roue se casse sur la citerne ; avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

Le lot des vieux est d'avoir les sens engourdis. Les mains (les gardiens de la maison) commencent à trembler, et les jambes (les hommes vaillants) se courbent. Les dents (celles qui doivent moudre) ne servent plus, et les yeux (ceux qui regardent par les fenêtres) sont obscurcis. Le corps est usé, au point qu'il ne répond plus comme avant aux instructions du cerveau. Les personnes âgées se découragent souvent, lorsqu'elles réfléchissent sur la vie pour Dieu. Elles raisonnent qu'elles ont gâché leurs meilleures années dans une vie sans lui. Elles craignent de ne pas avoir beaucoup de temps ou d'énergie pour Dieu. Elles ont l'impression que ce ne serait pas juste, à leur âge, de demander à Dieu de leur pardonner et de les accepter. Elles se trompent, bien sûr. Dieu veut pardonner et accepter tous ceux qui se repentent sincèrement, et qui se soumettent à lui — qu'ils soient jeunes ou vieux.

Salomon continue à peindre son tableau en paroles, décrivant la personne âgée : ses oreilles n'entendent plus très bien (les deux battants de la porte se ferment sur la rue quand s'abaisse le bruit de la meule), et pourtant elle a un sommeil si léger que le chant d'un oiseau peut la réveiller au petit matin. La voix perd son éclat (toutes les chanteuses s'affaiblissent), la peur des hauteurs augmente. Les cheveux deviennent gris (l'amandier fleurit), elle ne peut plus porter de lourdes charges (la sauterelle devient pesante), et le désir sexuel s'affaiblit (la câpre n'a plus d'effet). La personne âgée sait qu'elle ira bientôt dans sa demeure éternelle, et que les pleureurs circuleront bientôt dans les rues.

Le verset 12.6 illustre la mort par quatre images : le cordon d'argent détaché, le globe d'or cassé, la jarre brisée sur la source, et la roue

cassée sur la citerne. A la mort, le corps retourne à la poussière d'où il est venu (Gn 2.7) et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné (12.7-8). Tout ce que nous projetons de faire pour Dieu, tous les préparatifs que nous faisons pour l'éternité, tout doit être fait avant ce moment-là. Toute vie qui néglige ces préparatifs devient futile et vaine au jour du jugement.

### RECONNAISSEZ LA VERITE (12.9-14)

Malgré ses luttes, le Prédicateur, Salomon, a pu partager sa sagesse avec les autres. Il a rassemblé beaucoup de proverbes pour l'enseignement de son peuple. Il a cherché le moyen de communiquer ses paroles de vérité et de justice (12.9-10).

Les paroles du sage sont comme des aiguillons qui piquent la conscience et motivent l'action (12.11). Un aiguillon était un bâton pointu avec lequel les gens faisaient avancer des bœufs. Ces proverbes sont comme des clous, plantés par ceux qui enseignent.

Salomon incite ensuite son fils à bien peser cette instruction et tout ce qu'il veut entendre et apprendre (12.12). Ceux qui prétendent à la connaissance expriment une multitude d'opinions et d'avis. Les étudier, y déceler le vrai peut être épuisant, mais nous devons examiner ce qu'on nous enseigne. Tout ce qui ne supporte pas cet examen ne peut venir de la sagesse.

Pendant beaucoup d'années, Salomon, dans toute sa sagesse, a cherché le sens de la vie. A la fin du livre de l'Ecclésiaste, il écrit : "Écoutons la conclusion de tout le discours : crains Dieu et observe ses commandements. C'est là tout l'homme. Car Dieu fera passer toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal" (12.13-14).

### CONCLUSION

La conclusion de Salomon doit être la nôtre : "Crains Dieu et observe ses commandements." Voilà le sens de la vie ! Le meilleur chemin pour nous tous est de vivre notre vie pour lui, et de nous préparer au jugement (Mt 25.31-46). Nous rendrons compte à Dieu pour ce que nous faisons, même en secret, que ce soit bien ou mal. Paul parle d'un jour où "Dieu jugera par le Christ-Jésus les (actions) secrètes des hommes" (Rm 2.16). Ceux qui craignent Dieu et qui gardent ses commandements auront de quoi se réjouir en ce jour (1 P 4.13). ◆